

La pensée comme un mouvement empêché.

Intervention UTC Janvier 2006

Et dans le cadre du Réseau Autisme 77 en Février 2006

Cette intuition thérapeutique issue de la clinique la plus immédiate, à savoir qu'il convenait d'empêcher, de restreindre, ou de gêner l'expression motrice et plus particulièrement stéréotypée, des jeunes sujets atteints de troubles autistiques, cette intuition donc, nous n'avons eu de cesse depuis plus de dix années de vérifier d'abord son efficacité, dans la pratique du holding et dans celle des packs, et simultanément, d'en chercher l'explication, en nous tournant vers des formes théoriques qui se préoccupaient du passage et de l'équivalence entre mouvement et perception, mouvement et capacité de représentation, mouvement et pensée.

Beaucoup d'auteurs auraient pu être convoqués pour cette réflexion. Nous avons choisi de nous référer à des recherches psychologiques venues pour une part du continent de l'expérience clinique, celle de Freud, du Freud encore très psychologue, c'est-à-dire celui de l'Esquisse, et de nous référer, d'autre part, à des schémas théoriques proposés par des philosophes, Bergson et Maine Biran, qui sont des phénoménologues avant la lettre. C'est-à-dire des philosophes qui tentent de rester extrêmement proches de l'expérience immédiate, dans le souci de ne pas ajouter, à la hâte, une systématisation idéaliste.

D'une manière générale on peut dire que l'essentiel des approches freudienne et bergsonienne, peut se ranger sous un point de vue commun qui est celui-ci : l'homme et sa capacité à penser, à se penser lui-même ne s'acquière qu'en s'éloignant du fonctionnement schématique de l'arc réflexe.

Dans ces deux théories, l'arc réflexe est à comprendre dans son sens le plus large. C'est dans cette mesure qu'il nous intéresse de le voir, en ceci qu'il permet d'entrevoir ce que les troubles autistiques doivent à son schéma, auquel on peut sinon les confondre, au moins les comparer. Pour aller relativement vite nous pourrions dire que ce qui s'apparente à un court-circuit, à un bouclage sensorimoteur du sujet sur lui-même, sans nécessité d'un rapport à quelque tiers, s'apparente à une organisation autistique et reste proche d'un fonctionnement de type réflexe, où la diversité, l'indétermination, la différence, n'ont pas leur place.

Qu'il s'agisse des stéréotypies motrices, des allées et venues monotones, des rituels, on voit que les troubles autistiques manifestent un évitement de toute diversion et une réduction de la diversité des perceptions. Ces dernières sont même, parfois, tout bonnement évitées, par occlusion des organes sensoriels. Ou par leur neutralisation, la production de phosphènes oculaires en est un bel exemple qui réalise une occupation totalement maîtrisée du sensoriel visuel.

Une fois pour toutes il faut dire que cette appréhension des troubles autistiques est elle-même un schéma. Il n'est pas réducteur, si l'on veut bien considérer qu'il représente seulement un aspect typique, lequel peut et doit supporter d'être amendé par toutes sortes de variantes qui ne le contredisent pas, mais correspondent au fait que les comportements autistiques ne sont pas toujours envahissants et que le plus souvent nous avons affaire à des tableaux cliniques

heureusement incomplets, où l'autisme n'est pas à chaque instant et en toutes circonstances la forme d'organisation qui prévaut.

Si la diversité des perceptions est réduite, ainsi que nous le disions, par des stratégies d'évitement, il est évident que la capacité de constituer des représentations, de soi et du monde, s'en trouve d'autant plus appauvrie. Et l'accroche du langage ne peut, elle aussi que s'en trouver diminuée. La pensée elle-même, on peut la supposer réduite et peu disposée à s'exercer comme lien, aller retour constant, du monde à soi, et de soi à l'autre...

Ceci pour dire que si nous voulons nous opposer au développement de l'organisation autistique du jeune enfant, en quelque sorte, nous savons ce qu'il nous reste à faire. Il faut essayer de redonner à la perception toutes ses chances. Pour que se constituent des représentations nouvelles et retrouver une certaine appétence pour la diversité perceptive. Soit, pour Freud, un réseau de traces mnésiques, c'est-à-dire une spatialisation soit, pour Bergson, une rétention purement temporelle, la mémoire, qui est alors à concevoir comme une instance extrêmement active, tout sauf un récipient à souvenir.

Nous en viendrons donc, tout d'abord, à voir comment, très brièvement, selon Freud et Bergson, le schéma de l'arc réflexe est abandonné, au cours du développement psychique de l'homme.

Freud tout d'abord, dans l'esquisse, présente les premiers rapports de l'homme à son environnement comme un système réactif simple. Le monde se présente comme un cortège de sensations qui assaillent le sujet, lequel se doit de décharger au plus vite, dans les cris et les gesticulations, la quantité d'énergie venue troubler l'équilibre homéostatique dans lequel il se tenait. L'exemple de la faim est le plus classique. Cette sensation inévitable qui assaille régulièrement l'enfant provoque une agitation qui a pour but de défaire ou décharger l'énergie apportée par la sensation de faim. Un neurone, dit d'urgence est investi qui va directement solliciter les voies motrices ; nous sommes bien dans un schéma réflexe. Mais quand arrive l'objet de satisfaction, le biberon, un nouveau neurone est frayé, il garde la trace mnésique de l'objet, nous l'appelons le neurone N° 2. Enfin, lorsque la satisfaction survient, le corps dans son ensemble, conçoit des modifications d'attitude, un relâchement de la tension musculaire qui sera comptable de la satisfaction. Cet ensemble sensorimoteur, Freud suppose qu'il s'inscrit en un autre site neuronique que nous appellerons le neurone N°3.

La sortie du schéma réflexe consiste dans le fait que lors du retour d'une sensation identique, la faim par exemple, l'énergie apportée par cette sensation ne prendra plus le chemin de la décharge motrice. Une grande partie sera soustraite, capturée par les neurones 2 et 3, qui seront réactivés et anticiperont sur la satisfaction réelle en se la représentant sous la forme de souvenirs. Et ce système, bien sûr, aura très vite des connexions avec des formes d'expériences voisines ou généralement comparables, le maillage se fera, de plus en plus serré et de plus en plus freinateur de la réaction réflexe. Au point que l'activité d'échange et de comparaison entre les différentes traces mnésiques sera bientôt si intense, si performante, si absorbante en énergie qu'on pourra, en devenant beaucoup plus vieux, rester immobile, et rester, à la lettre : absorbé par ses pensées.

Il y aurait beaucoup de précision à apporter, mais je crois que nous devons rester assez bref. Il convient de retenir que c'est essentiellement par la *diversion* apportée, sous forme d'objets de satisfaction, que s'organise aux dépens du mouvement, un investissement des représentations. C'est sous la forme d'un apport d'éléments qui concurrencent la motricité que celle-ci cède du terrain face à la pensée.

Bergson maintenant.

Beaucoup de points communs entre le Freud de l'esquisse et le Bergson de « matière et mémoire ». Essentiellement celui-ci : à une quantité de mouvement reçue par les organes sensoriels correspond une évacuation de cette même quantité par les voies de la motricité. La quantité de mouvement est une expression qui s'accorde aux découvertes scientifiques de l'époque et à l'aspect mouvementé de la matière, typiquement, le mouvement des photons... C'est pourquoi nous passons de la notion d'énergie à celle de mouvement. Donc, le corps du sujet, se comportant d'abord comme un simple prolongement du monde, propage d'abord le mouvement, lui fait écho, sans rien en retenir.

Pour Bergson, la perception correspond à une économie dans le traitement de ce mouvement qui arrive du monde. Au lieu que se produise une évacuation du mouvement reçu par du mouvement effectué, Bergson pense que le corps est susceptible de réserver sa réponse, de la différer, de se limiter à une ébauche de mouvement. Cette rétention, ce mouvement seulement ébauché, qui garde par devers lui une quantité qui reste en souffrance, c'est, pour Bergson, très exactement la perception.

La perception est ici un dispositif qui ne résulte pas du cerveau et de son pouvoir révélateur ou créateur d'image à partir du monde extérieur, c'est plutôt comme un ensemble, constitué par la retenue motrice d'un système qui reçoit et qui garde une certaine quantité de mouvement émise par quelque chose du monde.

Bergson a recours à une analogie : soit le central téléphonique d'un grand hôtel. A demande à entrer en communication avec L. L est occupée, en ligne, on demande à A de patienter, d'attendre. Au lieu que la propagation de A à L se produise sans histoire et sans tension, sans laisser de trace, il apparaît que A, insatisfait, en souffrance, A est comme perçu par la mise en attente.

C'est ainsi que, par la rétention d'un flux, la perception peut avoir lieu et constituer une perception qui deviendra représentation mémorisable.

Le temps est lié à l'espace et ouvre la perception comme suit :

L'action, ou le mouvement, différé, mis à l'écart dans le temps, permet la constitution d'une perception qui se produit dans l'espace.

Nous pouvons en rester à cette brève évocation du principe de base de la théorie bergsonienne dans la mesure où ce qui nous importe est de retrouver chez ces deux penseurs une idée commune, essentielle : la perception et ses conséquences sur la constitution du monde représentable et pensable commence avec l'érosion du mouvement qui était d'abord la seule réponse du sujet face au monde.

Autrement dit, quand nous installons les packs, il s'agit pour nous d'installer un dispositif capable de contester les réactions motrices spontanées, et de se montrer, néanmoins, attrayant.

Nous avons dit que selon le système freudien, c'est par diversion, par interposition d'objets compensateurs que la réaction réflexe cède la place à un réseau de représentation. Avec Bergson c'est l'inhibition de la réponse motrice au mouvement du monde qui forme la perception.

Eh bien, dans notre pratique des enveloppements il va falloir s'assurer que nous remplissons ces deux conditions, afin de nous opposer au gaspillage des activités de type autistiques, de cette propension à décharger dans la stéréotypie le mouvement ou l'énergie reçue, de cette propension aussi à éviter la rencontre avec des occasions perceptives nouvelles en exigeant la répétition des rituels monotones.

La mission que nous déléguons à l'enveloppement est donc, dans un premier temps, de limiter les mouvements et de fournir des occasions perceptives que le sujet ne peut éluder ou fuir, et qu'il prendra goût à voir se constituer, pourvu qu'on l'y engage.

Nous abordons alors la réalisation effective des packs en étant directement appuyés, comme adossés, à nos choix théoriques élaborés à partir de Freud et de Bergson, en tous cas, à partir de deux textes particuliers : L'esquisse et Matière et mémoire.

Avec l'esquisse de Freud d'abord.

Commençons par voir ce que nous faisons dans une séance de pack qui s'accorderait à l'interprétation du passage de la perception à la pensée dans l'esquisse.

Nous l'avons dit, nous nous opposons au gaspillage moteur. Mais en nous y opposant, que fournissons nous qui puisse venir en compensation ou en diversion par rapport à cette formule de satisfaction immédiate que serait la motricité stéréotypée dans son bouclage, son économie parfaite entre charge excitative et décharge ?

Notre simple opposition au mouvement procure déjà, à lui seul, des éléments sensorimoteurs qui viennent en lieu et place de ceux que l'enfant s'auto procurait. A la place de sensations qui ne devaient rien à personne, qui se trouvaient être, au sens propre, désaliénées, nous avons créé un système ou l'autre, par l'imposition de son enveloppement, par l'expérience originale des limites qu'il impose, l'autre « altère » le circuit autistique, il en conteste l'autonomie. Ce qui est déjà un élément intéressant. Mais il n'est pas suffisant. D'une part il se confondrait vite avec une opposition monotone que l'enfant pourrait récupérer comme une butée qu'il emploierait bientôt pour développer, appuyer une nouvelle forme de stéréotypie, d'autre part sa pauvreté même, limitée à une seule forme, la simple opposition, ne serait guère créative, ne s'accorderait pas à l'idée de créer une multiplicité.

Pour créer cette multiplicité nous allons nous adresser aux organes sensoriels, intervenir sur la capacité de ces organes, montrer qu'ils peuvent accueillir des sensations variées, ou bien même une absence de sensation.

L'exemple le plus simple est la vue. On peut empêcher de voir en mettant la main sur les yeux de l'enfant, puis en retirant la main. Rendre sensible et consciemment variable la possibilité ou l'impossibilité de voir. L'objet n'est plus le sein ou le biberon mais la possibilité de recevoir une information visuelle. Il est possible évidemment d'en user de la même façon avec l'ouïe, ou avec le simple contact. Voir, ne pas voir – Etre touché ou non- Entendre ou pas... Mais la motricité elle-même, avec son cortège de sensations kinesthésique peut être également mise en œuvre selon le même principe. L'enfant peut bouger la tête. On peut aussi immobiliser la tête.

De toutes façons, ce qui compte plus que tout est l'alternance entre le possible et l'impossible, entre la présence et l'absence. L'alternance doit s'imposer et prendre rapidement la forme d'un jeu. C'est-à-dire qu'une certaine régularité de l'alternance doit donner à l'enfant l'illusion qu'il peut prévoir, donc se représenter, le retour régulier de telle ou telle situation sensorielle. Que les yeux cachés soient régulièrement redécouverts, que la vue soit saisie comme un objet dont la modulation régulière est prévisible par l'enfant, c'est un premier stade, une étape indispensable.

Mais le jeu peut et doit se compliquer, le plus tôt possible, d'une certaine irrégularité. C'est-à-dire que ce qui était prévu par l'enfant, le retour du regard par exemple, peut bien ne pas se produire, ou se reproduire avec régularité. La réaction à cette irrégularité doit guider le thérapeute. Selon que l'enfant s'en inquiète ou s'en amuse la suite à donner sera différente. L'essentiel étant qu'on finisse toujours, c'est essentiel, par se retrouver dans une situation où l'enfant s'amuse de l'incertitude qu'il découvre, de tenir ou de voir s'échapper la possibilité

de maîtriser le retour de telle ou telle perception, momentanément confisquée par le thérapeute.

J'ai pris l'exemple du regard empêché, mais on peut obtenir la mise en jeu de la perception et la constitution de représentation en dissimulant ou en faisant apparaître tel ou tel objet. Exactement comme il se fait avec les tout petit au bord du berceau quand on fait venir ou partir un nounours quelconque. On peut même être soit même nounours en disparaissant de la pièce et en réapparaissant. Cette réapparition peut répondre à la demande exprimée par l'enfant. Elle peut aussi faire défaut... Ou bien surgir à contretemps, l'essentiel étant que le caractère ludique et heureux de ces manœuvres soit toujours au premier plan.

Il s'agissait là d'un exemple typique, destiné à illustrer ce qui pouvait advenir dans le commerce sensoriel entre le sujet et l'objet, quand le dit sujet, fourvoyé dans l'indifférence autistique et l'agitation, se trouve dans une situation où il est amené à prendre en compte le monde sans pouvoir recourir à une quelconque recette autistique, évitement, indifférence ou colère. Bref, sans pouvoir recourir avec la même facilité à un arrangement sensorimoteur où l'autre n'a pas sa place.

Bergson

Il nous faut maintenant donner quelques exemples de l'utilisation des packs plus directement accordés à la théorie de la perception chez Bergson. Nous savons que pour ce dernier, la perception est constituée par un mouvement ébauché, mouvement qui, s'il aboutissait à son terme, correspondrait à une consommation de l'objet sans qu'il puisse être perçu. Supposons un objet, c'est-à-dire, pour Bergson, une quantité de mouvement qui m'arrive. Si ma réaction motrice est égale à ce mouvement qui m'arrive, je saisirai l'objet machinalement ou je m'en détournerai machinalement... Que je m'en empare ou que le fuie il sera en quelque sorte consommé de manière réactive immédiate. Et c'est ainsi qu'il ne sera pas perçu. C'est la retenue du réactif machinal qui « est » la perception.

Alors bien sûr, dans le pack, il est assez évident que la retenue s'impose, le dispositif l'impose.

Et les jeux que nous venons d'évoquer intègrent déjà cette dimension de retenue qui va empêcher la consommation machinale. Toutefois, ce que nous décrivions plus haut avait comme premier souci de montrer qu'on pouvait restaurer par un jeu d'apparition et de disparition un intérêt pour l'espace perceptif et un goût pour son extension.

En nous inspirant de la réflexion de Bergson, nous jouerons beaucoup plus sur la possibilité de l'atteinte, sur le geste d'atteinte, sur la tension et l'ébauche du mouvement qui permet d'atteindre. Ce mouvement, en l'empêchant, nous faisons en sorte de cultiver son ébauche et, ce faisant, de favoriser la constitution d'une perception, et d'ouvrir la voie, étrangement délaissée, de la constitution des représentations.

On comprendra plus facilement en usant d'un exemple typique de cette conception appliquée à la clinique.

On montre à l'enfant qui se trouve immobilisé au sein du pack, des possibilités d'atteinte. Ainsi, une de mes manœuvres favorites, après que j'aie montré à l'enfant la possibilité que j'avais de toucher ceci ou cela, un des objets présents dans la pièce, je lui montre que je peux aussi NE PAS toucher, le mur, par exemple... Curieusement, alors qu'on pourrait s'attendre à une profonde indifférence vis-à-vis de ce minuscule problème, une attention et une tension s'installent. Il faut pour cela que l'enfant soit déjà rendu sensible à ce type d'enjeux, et souvent par le type de jeux que nous avons décrits plus haut.

Ainsi nous cultivons, à l'endroit de toutes les sources sensorielles, de tous les objets qui se présentent, la possibilité de différer leur atteinte, et de seulement pouvoir en ébaucher la possibilité.

De manière plus précise, peut être plus exemplaire, si l'atmosphère de confiance est tout à fait installée, je peux me diriger vers l'enfant et jouer à lui tendre la main en suggérant l'idée d'une poignée de main. Sous l'enveloppement, je vois le geste ébauché. L'enfant s'amuse de l'impossibilité d'atteindre ma main. Pour finir, lorsque le charme de ce jeu s'épuise, je touche sa main, à travers l'enveloppement. J'indique alors que tout à l'heure, quand il sera sorti du pack, nous pourrions nous serrer la main, et il pourra toucher les objets qui sont dans la pièce. J'anticipe en montrant, en désignant, je l'entraîne à ébaucher les gestes qu'il fera bientôt, quand le pack sera terminé, pour atteindre enfin, les objets d'autant plus constitués dans le champ de la perceptions, d'autant mieux retenus dans le champ des représentations, qu'ils auront été soustraits, à l'atteinte, justement !

L'extension de ce même principe va nous conduire à l'évocation anticipée de toutes les choses qui pourront être réalisées, tout à l'heure, dès que le pack sera terminé. Nous énumérons ensemble et quelquefois nous mimons les gestes caractéristiques des situations à venir. On se lèvera, on sortira de la salle de pack, on pourra courir pour retourner dans la salle de groupe, on va courir vite, très vite... Montre moi comment tu vas courir ! Et l'on sent, dans l'enveloppement l'animation des jambes qui anticipent spontanément sur les mouvements à venir.

Voici donc les quelques exemples que nous pouvions donner pour décrire cette pratique et en éclairer les fondements théoriques. Pratique qui vise donc à re-ouvrir un appétit de percevoir et de combiner des représentations du monde et de lui-même dans ce monde.

Nous arrivons donc à la fin de cet exposé et il nous reste une dimension à évoquer. Car, nous avons parlé d'une autre référence théorique au mouvement qui était celle de Maine de Biran. Il serait assez compliqué d'entreprendre une évocation théorique même succincte de l'approche de Maine de Biran. Nous nous contenterons donc de signaler la curieuse concordance qu'elle peut représenter, la coïncidence inattendue : l'accord entre une intuition issue de la clinique et les spéculations logiques d'un philosophe, également psychologue, du 19^e siècle.

C'est en recherchant les travaux portant sur la perception que nous avons été arrêtés par Maine de Biran. Il a retenu mon intérêt dans la mesure où il apporte un élément de réponse à une préoccupation essentielle qui est celle de l'originarité du sujet. Car, que ce soit avec Bergson ou plus encore avec Freud, il y a toujours un reste : qui perçoit ?

Quel est ce sujet conscient d'être, qui porte à son compte la cueillette perceptive ? Pour Bergson la perception semble égale au sujet, pour peu qu'il soit atteint par la temporalité, la mémoire de ces perceptions. Pour Freud, il y a un système, un site, une instance, et dans l'esquisse c'est le système W ou Wahrnehmung. C'est moins de temps qu'il s'agit alors que de marquage d'un espace : les traces mnésiques forment le sujet conscient de lui-même.

Pour Maine de Biran, sans entrer dans les détails, nous dirons que le « cogito » cartésien est remplacé par le « je peux ». *Je peux, j'existe*. Le « cogito » est remplacé par le sentiment de l'effort voulu. C'est ce que Maine de Biran appelle « le fait primitif ». Et pour lui, la connaissance première est tout entière rassemblée dans cette expérience où le sujet, sans intermédiaire, se trouve, se connaît lui-même.

Originarité et immédiateté sont les deux aspects décisifs de sa doctrine. On peut les contester comme on peut contester le cogito cartésien. En tous cas, pour nous qui voyons si souvent

dans le pack le sujet s'éveille à lui-même dans l'expérience du mouvement contrarié ou de l'effort voulu, il est certain que nous sommes enclins à considérer que, en effet, le mouvement contrarié est une épreuve capable de faire un sujet, ou de le parfaire.

Déjà La diversion de la décharge motrice selon Freud, la naissance de la perception par l'inhibition d'un mouvement selon Bergson, nous engageaient à considérer le jeu avec la motricité comme une base essentielle. La coïncidence proposée par Maine de Biran entre le mouvement voulu, luttant contre l'inertie du corps qui s'impose comme une enveloppe originaire, nous incline à penser que le pack, d'une façon globale, en s'opposant au mouvement d'une manière qui n'est pas victorieuse mais plutôt sensible, le pack éveille à la perception immédiate d'un premier objet : soi.

Il faudrait encore beaucoup de temps pour donner à cet aperçu les éléments nécessaires à une véritable compréhension, mais le but de cet échange était d'abord et surtout d'ouvrir à une réflexion capable d'en finir avec les représentations simplistes ou caricaturales, mystérieuse ou douteuses, d'une pratique précise, celle du pack, qui mérite d'être envisagée comme un traitement intellectuellement raisonnable.

Et ceci dans un contexte où, si les bonnes volontés ne manquent pas, les ressources thérapeutiques ne sont pas si nombreuses.

Docteur Alain Gillis.
Psychiatre

INTERVENTION Au séminaire de L'Université Technologique de Compiègne
2006

Les citations doivent faire l'objet d'une demande auprès de l'auteur.